

### Quelques semaines plus tard....

*Pendant quelques jours, les incendies qui ont ravagé la Grèce, et particulièrement la région du Péloponnèse, ont fait la une des journaux. Et puis, la coupe du monde de rugby a commencé...*

### À quoi ressemble aujourd'hui le Péloponnèse ? Y passerez-vous vos prochaines vacances ?

**Tolo, 22 septembre 2007.** Vous partez, par un joli matin, d'un petit port pittoresque de la côte sud du Péloponnèse. Journée de soleil, les forêts de pins alternent avec les oliveraies. Et puis soudain, à la sortie d'un

### Le bilan

Une tragédie n'est pas une liste de chiffres. En voici cependant quelques-uns, cités par l'AFP. « Les incendies qui ont ravagé le Péloponnèse, au sud de la Grèce, ont brûlé plus de 150 000 hectares de terrain, détruit ou endommagé plus de 2 000 bâtiments (...). L'Elide, département le plus durement frappé, à l'ouest du Péloponnèse, recensait jeudi (30 août) 110 000 hectares brûlés, soit près de la moitié de son étendue, dont environ 40 % de forêts (...). Plus de 40 000 moutons et chèvres ont aussi succombé au feu, tandis qu'environ un millier de bâtiments ont été totalement détruits... ». Selon le système européen d'information sur les feux de forêt (EFFIS), près de 184 000 hectares de terrain ont brûlé entre le 24 et le 26 août en Grèce, au plus fort de la catastrophe.

# Les cendres du Péloponnèse

virage, le cauchemar : des squelettes d'arbres noircis, la terre d'un gris de cendres, le silence... on ralentit, on regarde, incrédule. Sur des centaines de mètres, parfois des kilomètres, la même dévastation. Et puis, un peu plus loin, la vie reprend, et l'on respire un moment.

**24 septembre.** Sur la côte ouest du l'Elide, à Zacharo, un gros bourg de 13 000 habitants, tout semble presque normal. Il faut sortir de la ville pour constater que les hameaux de montagne aux alentours ont été totalement ravagés. C'est ici qu'ont péri la majorité des 67 victimes.

Bien sûr, ce sont surtout les forêts qui ont brûlé. Les espaces cultivables ont été souvent épargnés, et, même au cœur des oliveraies calcinées, on trouve des habitations intactes. On devine au prix de quels combats... Lorsqu'on demande aux habitants de Zacharo combien de personnes ou de maisons sont touchées, ils vous regardent droit dans les yeux, et disent simplement, avec tristesse : « beaucoup ». Car le nombre a peu d'importance. C'est au niveau individuel que se mesure le drame.

*Outre les arbres fruitiers et la vigne, la récolte des olives représente 60 % du revenu des agriculteurs locaux. Et replanter les arbres perdus est une affaire de longue haleine : un olivier ne commence à produire que sept à dix ans après avoir été planté. "Nous avions des oliviers, ils ont tous disparu", soupire Theoni Kostandopoulou, 77 ans...*

Ainsi, à la périphérie d'une petite ville qui semble prospère, les drames sont bien là : plus de ressources, parfois plus de maison, et les 40 morts auxquels chacun pense...

Le touriste pressé, sur les grands axes, s'étonnera simplement des dimensions du sinistre, sans en saisir l'impact : si le site d'Acrocorinthe a subi le passage du feu, les vieilles pierres, un peu noircies, en auront peu souffert. À Olympie, les flammes ont cerné l'enceinte, brûlé les collines, approché à quelques mètres à peine du musée, mais tout semblerait presque normal si l'air, habituellement d'un silence absolu, ne résonnait pas du bruit de dizaines de tronçonneuses.



